Homélie du père Bernard Feur à la messe du Jeudi Saint 2011
Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Les événements se bousculent et se superposent dans notre mémoire au soir du Jeudi Saint. Il y a le repas d'adieu de Jésus avec ses disciples, il y a vingt-et-un siècles ; et ce repas de la Pâque renvoie lui-même aux origines, une douzaine de siècles plus tôt : le repas de l'agneau mangé à la hâte, avec du pain sans levain et des herbes amères, lors de la sortie d'Egypte.

Quand un Juif sort du repas pascal, il ne dit pas : « je me suis rappelé la sortie d'Egypte » ; il dit : « aujourd'hui, j'ai été libéré, avec mes pères, de tout esclavage ». Ainsi, les gestes que nous posons ce soir n'ont pas un simple but de commémoration des événements du passé : ils ont pour but de nous engager dans le sens des faits que nous célébrons. Nous devenons ce que nous faisons.

Le plus surprenant de ces gestes est celui que nous rapporte l'évangile de Jean. Curieusement, il ne parle pas, à ce moment, du pain et du vin partagés, mais il souligne solennellement la gravité de l'heure et la pleine lucidité de Jésus : « *sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'au bout... sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu...* » .

Or, celui-ci pose un geste tout à fait déplacé. Lui, « *le Seigneur et le Maître* », il se lève de table, quitte son vêtement et se met à laver les pieds de ses disciples. C'était le dernier des serviteurs qui faisait cela chez les Juifs, et pas au moment du repas ! Voilà Dieu à genoux aux pieds de l'homme, dans la position de l'esclave sans droits et sans dignité.

Jésus n'a pas perdu la tête. Il veut montrer comment Dieu aiùme jusqu'à l'extrême. Dans une extraordinaire dépossession de soi, il est en train de « se vider » pour l'humanité : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ». Demain, son corps sera écartelé et son sang, versé au milieu des malfaiteurs.

Suivons encore Jésus dans un dernier geste que nous faisons ce soir : veiller et prier pour que la souffrance s'éloigne et que la volonté du père soit faite.

Dans la nuit et la solitude de Gethsémani, il en va du même mouvement du coeurs qu'à la table du repas. L'agneau immolé pour la liberté, le corps et le sang livré pour la multitude, le Dieu agenouillé au pied de ses serviteurs nous disent une seule chose : « Je vous aime, faites de même. « *C'est un exemple que je vous ai donné... Faites cela en mémoire de moi* »... Va et, toi aussi, fais de même ». »

Pouvons-nous mieux comprendre qu'aujourd'hui à quel point le « sacrement du frère » est inséparable du « sacrement de l'autel » ?

Père Bernard Feur,
Jeudi 21 avril 2011